

Zeitschrift:	Revue économique franco-suisse
Herausgeber:	Chambre de commerce suisse en France
Band:	45 (1965)
Heft:	2: Contribution suisse à l'élégance française
Artikel:	Pour la première fois à Paris : éclatante démonstration de la contribution suisse à l'élégance française
Autor:	Dubois, Eddie
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-886616

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS

ÉCLATANTE DÉMONSTRATION D'

A L'ÉLÉGANCE FRANÇAISE



Avant 1914, Mayol se taillait toujours un énorme succès dans son tour de chant avec ce refrain :

*Les mains de femme
Je le proclame
Sont des bijoux
Dont je suis fou...*

Ce jour, pour Louise de Vil-morin « les yeux sont des nids à bijoux. D'un regard surgit un diamant. Plus le regard est doux, plus les bijoux sont beaux. »

Tel était le prologue à un prestigieux tête-à-tête franco-suisse.

Au cœur de Paris

Oui. Ce Pavillon Ledoyen est bien le centre actuel de l'élégance de Paris : gracieuses découpes des parterres de gazon se fauflant entre les haies de rhododendrons, protégées par la frondaison de marronniers encore en fleurs ! Dans ce bouquet printanier,

LA CONTRIBUTION SUISSE

Georges de Caunes, homme de télévision, s'affirmait speaker documenté et spirituel...

éclatant de couleurs et de verdure, juste derrière le Grand-Palais, sur les Champs-Élysées, peut-on se croire à 400 mètres de la grouillante place de la Concorde?

Ce pavillon : un restaurant. Le plus select de Paris. Vastes salons au rez-de-chaussée, dont les baies s'illuminent d'un éblouissant tableau chambrière des jardins du Cours-la-Reine; un premier étage où les salons particuliers se feutrent du secret des réunions d'affaires. Mais, avant toute chose, un raffinement extrême dans le décor, dans le luxe d'une argenterie, services et verreries dignes d'être des pièces de collection. Un personnel sélectionné respectueux des plus grandes traditions. Oui! une totale démonstration de qualité.

Ce décor convenait au but que s'était proposé la Chambre de commerce suisse en France : faire apparaître dans la somptuosité du décor la contribution suisse à l'élégance parisienne.



Quel parrainage !

Sous le patronage de S. E. l'ambassadeur de Suisse et M^{me} Agostino Soldati, M. Olivier Moreau-Neret, membre de l'Institut ; LL. AA. le prince et la princesse Louis Murat, Louise de Vilmorin, femme de lettres, M. et M^{me} Pierre Lyautey, président de la Société des gens de lettres, accueillaient sous le pavillon de notre Chambre de commerce, personnalités parisiennes, journalistes, reporters de radio et de TV.

« Contribution suisse à l'élégance parisienne » était bien la formule permettant de mesurer combien dans le domaine du luxe, la France et la Suisse sont complémentaires et construisent ensemble, depuis plus d'un siècle, une union, souvent peu connue de collaboration européenne.

Un nombre important de modèles de la haute couture sont créés dans des tissus suisses : soieries, lainages, cotonnades... auxquels s'ajoutent : rubans, broderies, dentelles que complètent chapeaux et chaussures.

Les invités apprennent que la Suisse est devenue le cerveau de la recherche internationale en matière de parfumerie, de produits de beauté et de toilette.

L'horlogerie et la bijouterie n'avaient pas à fournir leurs titres de noblesse : ils sont déjà unanimement reconnus.

C'était bien la mission de notre Chambre de commerce d'offrir cet éventail de la qualité suisse à l'admiration d'une presse spécialisée.

Les maisons : Cardin, Carven, Heim, Lanvin, Patou, Guy Laroche et Nina Ricci avaient tenu à s'associer à cette manifestation, faisant défiler leurs mannequins dans les créations de leurs collections qui utilisent les textiles de chez nous.

Cinq millions de bijoux. Et nous chiffrons en nouveaux francs, même en francs suisses. C'est l'apport du groupe « Montres et Bijoux », de Genève. Ils sont 17, parmi les créateurs à affirmer le thème que nous exposent son Président Jean-Pierre Gay :

— Notre ambition est non pas de créer une mode. Notre tâche c'est de précéder, sentir, cerner ce je ne sais quoi qui est « dans l'air » et qui fera d'une création cet objet qui s'incorporera dans une époque et la marquera de son cachet... Sans doute une montre féminine d'il y a dix ans a-t-elle encore pour le profane un

— Qu'importe la valeur totale des pièces exposées... ce que nous souhaitons c'est faire sentir la recherche qui inspire nos modélistes, nos dessinateurs, nos ateliers.

Souhait certainement exaucé, car nos confrères et toutes les caméras sont braqués sur les étincelants messages genevois et romands.



Photographes et opérateurs de la télévision et des actualités cinématographiques en pleine action.

style moderne, pour nous elle semble disproportionnée et lourde...

« Il me semble que l'horlogerie et la bijouterie, tant féminines que masculines, vont vers des lignes plus souples, moins techniques, aussi bien en ce qui concerne les volumes que par les surfaces. Voyez ces boîtiers martelés, ces colliers et ces bagues faits de petites branches tressées, cette montre qui se cache sous une feuille de laurier. De plus en plus, les modélistes vont chercher leur inspiration dans la nature. »

Ah, qu'il y met de la chaleur, de la passion, J.-P. Gay à nous décrire les merveilles que nous révèlent les vitrines sur lesquelles veillent, débonnaires mais armés, quatre gardiens en uniforme!

Une salle éblouissante

Restait, non pas à convaincre, mais à séduire par un spectacle, une sélection parisienne, justement celle dont l'adhésion concrétise le succès d'une présentation.

Ainsi fut organisée cette soirée, toujours dans le cadre de Ledoyen, à laquelle M. Jean-Louis Gilliéron, président de la Chambre de commerce, avait convié 300 personnes.

Avaient répondu à cette invitation des membres du corps diplomatique, une élite aristocratique, des peintres, écrivains, personnalités du monde des affaires, de la banque, du haut commerce.

Une salle éblouissante, car l'élégance féminine affirmait la splendeur



A gauche : Madame Agostino Soldati. A l'extrême droite M. Bokanowski, ministre du commerce et de l'industrie.

des robes de grand soir, alors que pas un seul homme ne s'était dérobé à l'obligation du smoking. Bien souvent il nous fut donné d'assister à Paris à de telles réunions de gala, rarement une assemblée nous parut de la qualité de celle réunie sous le signe du jumelage franco-suisse.

On dînait par tables de 10-12 couverts. Éclairage aux bougies. Discrétion d'un orchestre invisible. Et, toujours au-delà des larges vitres, l'irréelle beauté des frondaisons des cèdres, saules gigantesques, marronniers dont le printanier feuillage trouvait une grâce nouvelle dans l'or des projecteurs.

Un luxueux bijou, une montre sertie de diamants, un collier d'émeraudes, un tissu de soie, même de coton, une broderie, une dentelle ont



Au premier plan : la Princesse Murat et le Comte François de Pourtales.

chacun leur suprême qualité. Mais présentés, portés par de ravissantes personnes — en l'occurrence les plus jolis mannequins de la Capitale — la démonstration prenait tout son éclat!

« Les femmes changent de montre comme elle changent d'âme, une fois par saison. Qui songerait à s'en plaindre?

» Qui nous fera des montres assez sentimentales pour toujours marquer l'heure de nos rendez-vous?

» Soieries des soirées! Tissus qui ne sont pas de mensonges! Percaline des journées où le soleil est grand! Dentelles dont l'intrigue neigeuse

appelle la chaleur! Parfums, moyen de transport vers le ciel des aveux!... Armes des belles... » a écrit Louise de Vilmorin.

Oui, ce fut un féerique spectacle et combien convaincant.

Dans l'assistance, M. Bokanowski, ministre du commerce et de l'industrie, n'était pas le dernier à y souscrire.

Belles créatures défilant entre les tables, alors que Georges de Caunes, homme de télévision, s'affirmait speaker documenté et spirituel; robes de haute couture, prestige d'illustres griffes, applaudissements sans réserve.

Dans la coulisse

Ce n'était pas une mince entreprise à mener à bien. Depuis trois mois, Georges Olivier Robert-Tissot, l'infatigable directeur général de notre Chambre de commerce expose ce projet de son président, visite nos fabricants, réunit les associations. Il veut que cette première présence suisse au cœur de l'élégance française soit une réalité d'aujourd'hui, permettant toutes les espérances de demain.

L'Europe est à conquérir — qui sait... le monde! — Mais Paris est le marchepied indispensable à l'ascension future.

C'est à ce premier échelon d'une escalade toute pacifique que nous rendons hommage ici. Oui! Il faut de la persuasion, une volonté tenace, une organisation se jouant des frontières, des douanes, pour offrir — tout simplement et avec foi — de la beauté issue de la conscience artisanale et professionnelle.

On s'en rendra compte chez nous, par les échos flatteurs de cette soirée.

Un bal clôturait ces deux jours de manifestations et, à la sortie, dans la douceur de la nuit, les couples découvraient avec une surprise amusée, une authentique diligence bien de chez nous (retrouvée providentiellement dans un parc d'accessoires de cinéma) avec son attelage de chevaux, son postillon en uniforme de fin de siècle, avec ses passagères en costumes suisses, remettant à chacun, à chacune, en cadeau, une sélection de parfums et produits de beauté de nos plus subtils créateurs...

Une nuit du mai parisien à laquelle la Suisse apportait une contribution dont la qualité mérite tous les éloges.

Notre ambassadeur et M^{me} Soldati, le président de la Chambre de commerce et M^{me} Gilliéron peuvent être remerciés pour la réussite de ces manifestations.

Eddie DUBOIS.



La Chambre de commerce suisse est heureuse de remercier la Maison Prodécor, Paris, de la part qu'elle a prise à la réussite de cette manifestation dans le domaine de la décoration.